

## NOUVELLE

(Suite et fin).

## VIII

Quelques mois à peine s'étaient écoulés, que les cloches de la chapelle carillonnaient; l'autel était brillamment illuminé et des fleurs épanouies embaumaient ce sanctuaire divin.

La campagne était animée à l'occasion du mariage du Docteur de Fauresti. La nature même semblait en fête, le ciel était pur et serein, les oiseaux s'abritaient dans les bocages pour chanter leurs amours. Les orangers étaient fleuris et parfumaient l'espace; sur les grands chênes ombreux jouaient les derniers rayons du soleil.

Les riches et les pauvres unissaient leurs souhaits de bonheur, car le Docteur Oswald de Fauresti et Graziellina étaient aimés de tous. Une foule recueillie se pressait pour assister à l'imposante cérémonie qui allait unir deux âmes créées pour s'aimer, et deux cœurs palpitant à l'unisson.

Pendant que la cloche sonnait l'Angelus, la belle Graziellina et le Docteur Oswald entrèrent heureux et souriant dans la chapelle. Un vieux prêtre vénéré en bénissant ce couple heureux priaient Dieu pour eux et tous les pauvres murmurèrent une fervente prière, quand il eut pour toujours unis ces deux existences;

Angéline versait des larmes de joie; Fanchette, cachée près du portique, était agenouillée demandant à Dieu de bénir Graziellina et le Docteur de Fauresti.

La mère adoptive de Graziellina se sentait triste, elle comprenait que le cœur de son enfant ne lui appartenait plus, que son amour lui avait été ravi; elle songeait à son isolement, en ne la voyant plus chaque matin; elle allait voir ses oiseaux s'envola en la cherchant en vain.

Elle poussa un soupir douloureux et alla étreindre Graziellina avec passion; elle avait cru ne jamais en être séparée, et lui demanda au milieu de son bonheur l'aumône d'une pensée.

Graziellina l'aimait et ne pouvait pas l'oublier; en regardant Oswald, elle pensait à celle qui avait pris soin de son enfance; ces deux ombres aimées devaient toujours embellir sa vie.

## IX

Le château du docteur de Fauresti était animé par Graziellina. Son regard si doux aimait à parcourir l'espace en suivant l'oiseau dans son vol rapide, ou le papillon cherchant le calice des fleurs, elle fixait la blanche colombe emportant vers l'inconnu un débris de son nid, elle mêlait sa voix si tendre au bourdonnement des insectes et au mugissement des flots bleus d'un lac qui coule sous la feuillée.

Elle souriait à la malheureuse femme qui venait avec angoisse chercher auprès du Docteur de Fauresti un soulagement au mal qui devait la conduire au tombeau. Elle consolait les pauvres qui demandaient les soins de son époux, qui lui était si cher. Elle caressait l'enfant qui, en chancelant, trappait à son château pour lui demander l'aumône, elle le secourait avec tendresse. Elle prodiguait ses doux sourires à tous les malheureux, et nul ne lui demandait l'aumône en vain.

Le docteur de Fauresti, enivré de bonheur, admirait Graziellina, et chaque soir quand tous deux dans leur vaste jardin se reposaient sur un banc de gazon, ils regardaient ensemble l'immensité et leurs pensées unies s'élevaient vers le Ciel.

FIN.

MARIE ROUSSEL.

ERRATA.— Dans l'avant-dernier numéro, au dernier paragraphe de la charman'e "Nouvelle" de Mlle Roussel, nos lecteurs ont compris sans doute qu'il ne s'agissait pas seulement de "deux sourires", mais de *deux sourires*. Puis, pour le dernier mot, point de "maladie" mais de la *mélodie*.

## NOTES SUR L'HISTOIRE DE LA STÉNOGRAPHIE

Par M. CHARLES VEREL.

(Suite)

## V

En France, c'est à l'abbé Cossard, de Pontoise (1651), que l'on doit la première méthode de sténographie. Elle fut suivie de la méthode Shelton de Londres, introduite en France par le chevalier Ramsay, qui fit hommage au roi Louis XIV.

En 1775 parut un ouvrage de Feuty, intitulé: "Manuel tironien, utile aux personnes qui ont beaucoup d'écritures à expédier et qui connaissent la valeur du temps." Coulon de Thvenot inventa en 1778 un système qui fut publié par les soins de sa fille. Il fut présenté en 1782 à l'Académie des sciences, qui l'apprécia ainsi: " Cette méthode nous paraît préférable aux méthodes anglaises qui nous ont été communiquées. (Il est difficile d'espérer qu'on en répande une meilleure et surtout plus facile à apprendre." Coulon de Thvenot fut nommé secrétaire sténographe de Louis XVI.

Mais malgré l'activité des vulgarisateurs, ces diverses méthodes n'eurent pas le succès qu'on devait en attendre. Elles finirent même par tomber dans un tel oubli qu'on fut obligé en 1789 de recourir à un système peu pratique appelé "Logographie" pour reproduire les débats du Parlement. Voici en quoi consistait le procédé: "Une série de scribes étaient rangés autour d'une table écrivant sur de larges feuilles de papier; chacun prenait une phrase à son tour, ou un membre de phrase d'une exacte dimension pouvant occuper une des lignes de la feuille, afin d'amorcer en temps utile et de pouvoir réunir en un tout ces fragments de phrase; ils s'avertissaient mutuellement par un contact du pied de l'instant où, la tâche de l'un finissant, devait commencer la tâche du voisin."

On ne put même pas user de ce procédé défec-tueux pour les séances de la Constituante en 1791, ainsi que l'écrivait Hippolyte Prévost: "Aucun sténographe digne de ce nom, c'est-à-dire preste, intelligent, instruit et lettré ne concourut au compte rendu du drame parlementaire de cette grande époque. Il ne nous reste, dans le "Moniteur", que les analyses, que le squelette en quelque sorte des improvisations des Mirabeau, des Vergniaud, des Maury, des Barnave, etc. Ces précieux fragments font mieux sentir encore l'immensité de notre perte."

(A suivre)

L'Éditeur-gérant: J. DE LA ROCHELLE.

Imp. J. FOURNIER, rue Montcalm, 102